



Le pronostic sur les affaires de nostre temps.

<https://hdl.handle.net/1874/362730>

LE PRONOSTIC
S V R
LES AFFAIRES
de nostre temps.



A PARIS,
Chez MICHEL MATTAYR, Imprimeur ordi-
naire du Roy, demeurant en l'Isle Nostre Dame
sur le Pont Marie, au Cigne.
M DC. XLIX.

E PROPHETIC

S V R

ES AFFAIRES

de l'histoire

PARIS
chez les Citoyens, au Salon de la
Maison de la Reine, le 10 Mars 1793
DC



LE PRONOSTIQUE sur les affaires du temps.

L'Ong-temps deuant que les guerres ciuiles
 Brouillassent France, on vit parmy nos villes
 Errer soudain des hommes incogneus,
 Barbus, crineux, crasseux & demy-nus,
 Qui transportez de noire frenaille
 Dés le matin iusqu'au coucher du iour,
 Hurlans, crians, tirans de place en place
 A leurs talons, enfans & populace.
 Non seulement le peuple sans raison,
 Pour les ouyr sortoit de sa maison:
 Mais les plus grands & les plus sages furent
 Ceux qui par crainte à table les receurent
 Deuotieux (croyans en verité
 Que par leur voix parloit la Deité)
 Fust Huguenot, fust neutre, ou fust Papiſte.
 L'vn se diſoit ſainct Iean l'Euangeliste,
 qui se vantoit, fantaſtique d'esprit,
 D'auoir dormy au fein de Ieſus-Chriſt.
 Bien que ſon art fuſt de foudre le cuiure,
 Vray Alchimiste, & qu'il apprint à viure
 Aux idiots: luy meſmes ne ſceut pas
 Viure pour luy ny préuoir ſon trespas,

Soit qu'il moust par vice ou par simplese.

Vn qui croioit enflé de hardiesse,
 La Monarchie, & Cesar se vanloit,
 Vint apres luy: il disoit qu'il estoit
 Ce grand Cesar, qui au fil de l'espée
 Par sang civil baigna Rome & Pompée.
 Ce soleit de nation Sicilien
 Qui soustenoit vne boule en sa main,
 Et sur le chef vn fourré diadème.
 Lors ie disois tout pensif en moy-mesme:
 Assez & trop nostre France a de fous,
 Sans que le Tybre en respande sur nous:
 Sans nous donner vn Cesar, qui l'Empire
 Filt tresbucher, & qui nous vient prendre
 Vn changement burd'Etat ou de loix.

Après luy vint le bon Roy des Gaulois,
 Iadis pedant, qui auoit la pensée
 Et la raison à demy renuersée
 Et qui tirant tout Paris apres soy,
 Des vieux Gaulois se vanloit d'estre Roy.

Or quand on voit que tout soudain vn homme
 Refue, raddotte & pensif se consume,
 D'yeux saffranéz, de loureils renfrongnez,
 D'ongles crasseux, de cheueux mal peignez,
 Passe, bouffu, d'espouuanteule œillade,
 On dit qu'il est, ou qu'il sera malade,
 Pource qu'on voit les signes par dehois
 Nous telmoigner les passions du corps.

Ainsi voyant tant de sectes nouvelles
 Et tant de fols, tant de creuses ceruelles,

Tant d'Almanachs qui d'un langage obscur
Comme Demons annoncent le futur:
Et quand on voit tant de monstres difformes,
Qui en naissant prennent diuerses formes,
Les pieds à haut, la teste contrebas,
Enfans morts-nez, chiens, veaux, aignaux & chats
A double corps, trois yeux & cinq oreilles:
Bref, quand on voit tant d'estranges merueilles,
Qui tout d'un coup paroissent en maints lieux,
Monstres non veus de nos premiers ayeux,
C'est signe seur qu'incontinent la terre
Doit soustenir la famine & la guerre,
Les fleaux de Dieu qui marchent les premiers,
Du changement certains avant-couriers.
Ou soit que Dieu, comme en lettres de chiffre
Douteusement son vouloir nous d'echifre
D'un caractere obscur & mal-ayse
Soit qu'un Demon de soy-mesme auise,
Qui vit long temps, & a veu mainte chose,
Voyant le Ciel qui les Astres dispose
A bien ou mal, comme il veut les virer
Se mesle en l'homme, & luy vient inspirer,
En le troublant, vne parole obscure,
Soit que cela se face d'auenture,
I'en en scay rien: l'homme qui est humain
Ne tient de Dieu le secret en la main.
Mais ie scay bien que Dieu qui tout ordonne,
Par signes tels tesmoignage nous donne
De son courroux, & qu'il est irrité
Contre le Prince, ou contre la Cité;

Où le peché se moque de la peine:
 D'exemples tels la Bible est toute pleine.
 Dieu t'appelle à ce fait: courage ie te prie:
 Le monde enforcelé de vaine piperie
 Ne pourra résister: tout va de pis en pis
 Et tout est renuersé des grands iusqu'aux petits.
 La foy avecque sa sœur de la terre est bannie,
 Et regnent en leur lieu, luxure & glouttonnie:
 L'exterieur n'a dominé en tout ce monde icy,
 Et de l'interieur personne n'a toucy.

Ainsi disoit ce monstre, & arrachant soudain
 Vn serpent de son dos, le ietta dans le sein
 De Luther couronné: le serpent se defrobe,
 Qui glissant lentement par les plis de sa robe
 Entre sous la chemise, & coulant sans toucher
 De ce Moyne abusé ny la peau ny la chair,
 Luy souffle viuement vne ame serpentine,
 Et son venim mortel vomist en la poitrine,
 L'enracinant au cœur, puis faisant vn grand bruit
 D'escailles & de dents, comme vn loige s'entuit.

Il a ces pieds de vent, & dessus les aiselles,
 Comme vn Moistre emplumé, porte de grandes ailes
 Il a la bouche ouuerte, & cent langues dedans,
 Sa poitrine est de plomb, ses yeux prompts & ardans
 Tout son chef est de verre, & a pour compagnie
 La ieuuesse, l'erreur, l'orgueil & la manie.

De là sont procedez les maux que nous auons
 De là vient le discours qu' abusez nous suyons,
 De là vient que le fils fait la guerre à son pere,
 La femme à son mary, & le frere à son frere,

A l'oncle le nepueu: de là sont renuersez,
Les Conciles sacrez des vieux siecles passez.

Mais en bref, ô Seigneur tout puissant & tout fort,
Par ta sainte bonté tu rompras leur effort,
Tu perdras leur conseil, & leur force animée
Contre ta Maïesté enuoyras enfumée:

Car tu n'est pas l'appuy ny l'amy des larrons:
C'est pourquoy ton secours en bref nous esperons:
La victoire des camps ne despend de nos armes,
Du nombre des pietons, du nombre des gendarmes:

Elle gist en ta grace, & a dextre des cicux
Fait celuy que tu veux icy victorieux.
Nous sçauons bien, Seigneur, que nos fautes sont
grandes,

Nous sçauons nos pechez: mais Seigneur ta demande
Pour satisfaction vn courage contrit,
Vn cœur humilié, vn penitent esprit.

Et pource, Seigneur Dieu, ne punis en ton ire
Ton peuple repentant qui lamente & soupire,
Qui te demande grace, & par triste melchior
Les fautes de ses Roys ne tourne sur son chef.

Vous Royne en departant les dignitez plus hautes,
Des Rois vos deuanciers ne faites pas les fautes,
Qui sans sçauoir les mœurs de celly qui plus fort
Se hastoit de piquer & d'apporter la mort,
Donnoient le benefice, & sans sçauoir les charges
Des loix de Iesus-Christ, en furent par trop larges,
Lesquels au temps passé ne furent ordonnez
Des premiers fondateurs, pour estre ainsi donnez.

Madame, il faut chasser ces gourmandes harpyes,

Je dis ces importans, dont les griffes remplies
 De cent mille morceaux tendent tousiours la main:
 Et tant plus ils sont saouls tant plus meurent de faim
 Esponges de la cour, qui succent & qui tirent,
 Plus ils creuent de biens, & plus ils en desirent

Vos grandeurs, vos honneurs, vos gloires de
 pouillez,

Soyez moy de vertus non de foye habillez,
 Ayez chaste le corps, simple la conscience:
 Soit de nuit, soit de iour, apprenez la science:
 Gardez entre le peuple vne humble dignité,
 Et ioignez la douceur avec la grauité.

F I N